Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 532

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : quelques décisions de l'Assemblée de 1939

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263145

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes et la Société des Nations

Quelques décisions de l'Assemblée de 1939 [1]

N. D. L. R. — En dépit de la lamentable carence de l'Assemblée en matière politique, en dépit de phrases qui ne sont que des phrases alors que l'on voudrait des actes, la XIXme Assemblée a pourtant pris dans le domaine technique et humanitaire quelques décisions utiles. Nous nous faisons un devoir de les signaler ici, l'œuvre de la S. d. N. en ce domaine étant généralement très mal et peu connue, et tout ce qui contribuera à monter sa valeur QUAND MÊME étant de nature à renforcer la paix.

Convocation d'une Conférence européenne de la vie rurale en juillet 1939. Approbation de l'œuvre de l'Organisation d'hygiène en matière d'alimentation, et plus particulièrement des efforts poursuivis pour considérer également le problème de l'alimentation dans les régions extra-européennes. — Approbation de l'œuvre de la même organisation dans le domaine de l'habitation urbaine et rurale. — Vote de crédits au montant de 1.750.000 fr. suisses afin de poursuivre en Chine l'organisation des services sanitaires et la campagne antiépidémique.

Lutte contre le trafic des stupéfiants, au moyen des conventions internationales de l'Opium déjà existantes, et préparation d'une nouvelle convention en vue de la limitation et du contrôle des matières premières dans le domaine des stupéfiants. — Tentatives pour améliorer la situation à cet égard en Extrême-Orient, notamment dans les régions de la Chine placées sous le contrôle des forces japonaises.

Examen des rapports de certains gouvernements sur les progès réalisés dans le traitement des prisonniers et prévenus. Examen de la situation des étrangers et apatrides libérés de prison.

Institution et nomination d'un Haut-Commissaire, dont les services auront leur siège à Londres pour les réfugiés relevant jusqu'ici de l'Office Nansen et les réfugiés provenant d'Allemagne.

Remise à la Commission internationale de Coopération intellectuelle du soin de veiller au fonctionnement de la Convention de 1933 facilitant la circulation des films ayant un caractère éducatif.

[1] Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro deux importantes décisions en matière de lutte contre la traite des femmes.

L'Alliance à Neuchâtel

(suite de la 1re page)

Dix-huit nouvelles Sociétés, ont adhéré à l'Alliance, au cours de cette dernière période, compensant ainsi largement la dissolution ou le départ de quatre autres. Cent-quarante-et-une Sociétés avaient envoyé une déléguée à Neuchâtel: imposante Assemblée des forces féminines, dont le vote unanime d'une résolution pour le maintien, là où elles existent encore, et le rétablissement là où des intérêts électoraux les ont fait supprimer, des « Maisons du Soldat », si appréciées par la troupe, produira, espérons-le, un certain effet en haut lieu. Malheureusement, nous ne le savons que trop, la voix de citoyennes qui ne sont pas électrices n'est pas toujours écoutée, et M. le conseiller d'État Borel, chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Neuchâtel, ne se fit pas faute de nous le rappeler... indirectement! quand, après d'aimables paroles de bienvenue, et des félicitations bien méritées à la présidente, ancienne élève des institutions de Neuchâtel, pour la clarté avec laquelle elle, Appenzelloise, dirigea en français tous ces débats, il nous parla de la maison commune — notre pays — dont les femmes occupent, paraît-il, le premier étage, et les hommes le rez-de-chaussée, en nous avertissant qu'à vouloir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, nous risquerions de perdre nombre de qualités! Heureusement qu'au banquet du lendemain, M. Billeter, conseiller communal, nous apportant le salut de la ville de Neuchâtel, se se déclara, lui, partisan éprouvé de nos droits politiques, ce qui rétablit l'équilibre suffragiste un peu compromis! Mais n'anticipons pas sur les festivités qui suivirent nos séances de travail!

N'anticipons pas, car il nous reste encore beaucoup à relater de tout ce que nous entendîmes au cours de ces deux séances si riches — trop riches, du samedi-après-midi et du dimanche matin. Trop riches, parce que le moment vient forcément où l'esprit se refuse par fatigue à assimiler davantage, trop riches aussi parce que, pour arriver à toucher toutes les questions prévues, les discussions doivent être précipitées, les interventions écourtées, et que, quelque soit le sujet traité, l'on se dit que le plus grand service que l'on puisse rendre, c'est de se taire! Si bien que la passivité — qui est un grand défaut de nos femmes suisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Anglaises, ce serait différent! — y trouve son compte, et que, confortablement enfoncées dans leur fauteuil, les déléguées absorbent sans réagir force déclarations, explications, renseignements et chiffres, et, ne participant pas davantage à la vie de l'Assemblée, manquent ainsi de précieuses occasions de travail intellectuel pour la collectivité, et partant d'éducation civique et démocratique.

La démocratie: nous avons déjà dit avec quelle belle inspiration et quelle hauteur de vues, Mlle Stucki en parla, dans une conférence émaillée de citations littéraires, en défendant les idées que l'on a si fréquemment trouvées dans notre journal. L'éducation civique: ce fut au fond le thème de l'exposé clair et judicieux de Mlle Neuenschwander dont nous parlerons plus en détail dans notre prochain numéro, ce problème d'un service civil — ou plus exactement d'une éducation civique pour jeunes filles méritant d'être traité pour lui seul. Nous entendîmes encore Mlle le Dr. Girod, qui évoqua avec beaucoup de vie le Congrès d'Edimbourg du Conseil International des Femmes, dont nous avons entretenu précédemment nos lectrices; Mme Schönauer-Regenass, membre de la Commission fédérale de contrôle des prix, qui présenta sur cette question du coût de la vie un long exposé remarquablement documenté, que nous espérons bien pouvoir lire à tête reposée; Mme de Montet, qui fit en faveur de la presse féminine un appel, qui porta ses fruits, puisque le *Mouvement* gagna deux abonnements nouveaux; Mme Lichtenhahn, qui dans son original costume schaffhousois expliqua le but et le programme des Associations paysannes; Mlle Anna Martin, qui apporta des renseignements plus encourageants que tout ce qui nous était parvenu jusqu'alors sur les possibilités de participation de nos Associations féminines à l'Exposition de Zurich, l'an prochain... Et puis, il y eut encore l'aimable invitation des Sociétés de Winterthour à siéger dans leur ville en 1939, ce qui permettra une visite collective à l'Exposition nationale justement, sans risquer les désagréments et la foule des salles bondées et des hôtels surpeuplés; et enfin il y eut les élections, qui, quatre membres du Comité se retirant, les remplacèrent par Mlle Billetter, trésorière de l'Union Féministe (Neuchâtel), Mme Debrit-Vogel (Berne) rédactrice de la *Berna*, et collaboratrice appréciée de notre journal, Mlle le Dr. Renée Girod (Genève) représentante du C. I. F. dans cette ville, et Mme War-

Les femmes tchécoslovaques aux femmes du monde entier

1er octobre 1938.

Aujourd'hui la Tchécoslovaquie perd ses frontières millénaires, scellées par le sang et par la vie. Le vieux royaume de Bohême, l'un des Etats les plus cultivés du moyen-âge était le patrimoine de la Tchécoslovaquie et se décime maintenant. Abandonnés, nous avons dû céder à l'ordre impératif de nos amis et de nos ennemis qui nous dictèrent des conditions pires que celles imposées à un Etat vaincu. La Tchécoslovaquie, un des organismes les plus solides de l'Europe centrale, a été forcée d'accepter, sans se battre et dans l'intérêt de la paix, *la cession de grands territoires.*

Vous, femmes des autres pays, vous vous êtes réjouies d'une joie naturelle, pensant que la paix est ainsi sauvée. Peu de vous ont réfléchi que votre joie était au prix de notre vie nationale amputée et que les femmes tchécoslovaques étaient effondrées dans le deuil et les larmes. Nous nous sommes groupées autour de notre Président, ce grand Européen, dont toute l'action fut une lutte pour l'Etat tchécoslovaque et pour la paix européenne et qui a été vulgairement insulté. Tandis que vous étiez dans la joie, nous nous efforcions de consoler tous ces milliers de familles et d'enfants chassés de leurs foyers.

Nous étions tous prêts à défendre notre patrie. Nous étions convaincus et nous le sommes encore, que nous aurions sauvé une paix plus durable *que celle-ci. Nous ne vous demandions pas égoïstement et à la légère la vie de vos fils et de vos époux. Il ne s'agissait pas seulement de défendre des contrées habitées par des Allemands. Il s'agissait de garder les montagnes de Tchécoslovaquie, dont les pentes sont la porte d'invasion de l'Europe. Y pénétrer, c'est avoir le chemin ouvert vers l'Orient. C'est pourquoi le sacrifice de nos frontières n'épargnera pas à l'humanité l'horreur d'une guerre mondiale.*

La question des minorités ne jouait en réalité qu'un rôle secondaire. Nous avons vécu des centaines d'années avec les Allemands en Bohême et même ces temps derniers, malgré le nationalisme allemand agressif, nous avions réussi à nous entendre. Nous sommes persuadés que la paix pouvait être sauvée sans sacrifier notre pays, si nos alliés avaient dit fermement NON à la menace de la force et de la violence.

Les femmes tchécoslovaques ne pleurent pas longtemps. La patrie les appelle au travail. Les femmes tchécoslovaques saluent et remercient toutes ces innombrables femmes de toutes les nations qui leur ont témoigné leur amitié dans ces jours terribles. Ne tolérez pas que nos sacrifices soient sans bornes. Ayez soin que tous les engagements soient tenus! Que la commission internationale, appelée à fixer nos nouvelles frontières que déciment si gravement notre territoire, travaille objectivement, que le plébiscite ne soit pas fait sous la pression si tristement connue de ces derniers temps. Que nos nouvelles frontières soient bien assurées. Aidez-nous moralement, économiquement et politiquement! Nous avons bien construit notre Etat. Ne tolérez pas que la brutalité et la trahison remplacent l'ordre juridique. Que notre sacrifice ne soit pas vain!

Femmes du monde entier, préparez la victoire de la vérité!

Un message du C. I. F. aux femmes tchécoslovaques

Le Conseil International des Femmes tient à exprimer au Conseil National des Femmes Tchécoslovaques toute la part qu'il prend à l'immense souffrance éprouvée par son pays en ce moment et sa profonde admiration pour la dignité avec laquelle la nation a accepté de faire, dans le calme et la discipline, des sacrifices héroïques en faveur de la paix. Puisse-t-elle trouver un jour la récompense de son renoncement.

Notre mouvement international s'incline avec respect devant la douleur actuelle d'un de ses membres et le Conseil International des Femmes vous prie de trouver ici l'expression de ses sentiments de sympathie et de reconnaissance. Plus que jamais il faut que toutes les femmes s'unissent pour que les forces de paix triomphent des forces de guerre et que la justice bannisse la violence.

Baronne Boel, *présidente.*

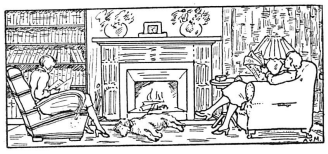
Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

à la Librairie Payot
Rue du Marché. Genève

à l'Union d. Femmes
Rue Et.-Dumont, 22. Genève

à l'Administration
Route de Chêne 7, Genève



Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans «illusions». [1]

(Suite) [1]

II.

L'erreur de Mme Némirovsky

Romancière féconde et pleine de talent, Mme Némirovsky n'excite pas l'intérêt de ses lecteurs comme il semble que ce devrait être le cas. Ses romans, très bien construits, présentent les problèmes les plus actuels. Ses personnages soigneusement étudiés sont représentatifs de notre temps. Quelque chose cependant manque aux œuvres de Mme Némirovsky pour qu'on y prenne part comme à des drames véritablement humains. Elles n'éveillent guère notre sympathie et n'occupent pas dans notre imagination cette place propre aux grandes fictions littéraires, à la fois inventées et vraies, qui se gravent en notre mémoire, comme des modèles, des avertissements et des expériences.

Que manque-t-il aux romans de Mme Némirovsky pour qu'ils nous donnent une impression de grand art?

Ce problème est extrêmement difficile à résoudre; il ne saurait cependant nous laisser indifférents.

Toute œuvre d'art est une construction. Elle obéit non seulement à un plan interne, mais se rattache à notre conception du monde, l'illustre et y occupe une place définie. On ne peut rien édifier sans se placer à un point de vue donné et agencer sa construction sous une certaine perpective. Ainsi les anciens Grecs tiraient-ils la beauté de leurs œuvres littéraires d'une opposition entre le Destin et la révolte de l'homme incapable de se plier aux lois générales de l'Univers. Ainsi, dans le monde chrétien, l'opposition de la perfection divine et du péché de l'homme établit les conditions dans lesquelles se déroulent les drames les plus variés.

Cette dernière conception est celle qui marque toute notre civilisation, dans laquelle l'idée du bien et du mal sont nettement définies: le bien se confondant avec l'amour du prochain et la prospérité commune, le mal s'identifiant à l'égoïme et à la jouissance personnelle. Plus ou moins absolu, sous un jour plus ou moins religieux, ce contraste est à la base de notre morale. Par conséquent, il a servi de base aux œuvres littéraires pendant près de 2000 ans, soit que l'auteur se donne pour chrétien, soit qu'il se déclare en guerre contre la morale chrétienne et exalte le droit de l'individu à la jouissance, quelles que puissent en être les conséquences pour autrui.

Bien différent est le point de vue de Mme Némirovsky. Ou plutôt, elle évite d'en prendre un. Cette jeune femme, à l'imagination saturée d'expériences mélancoliques, ne croit ni au bien qui est une illusion, ni au mal qui n'existe que par opposition au bien. Elle est décidée à examiner le monde sans préjugés et sans illusions: tel qu'il est. Son art doit être une espèce de photographie de ce qui se passe tous les jours: ou plutôt de ce que l'on voit tous les jours. Aucun principe ne doit y figurer: ni la distinction entre le bien et le mal, ni celle entre l'homme et Dieu, ni celle entre le passager et l'éternel. On sent que pour Mme Némirovsky, la vérité doit être seule inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier principe n'est pas nouveau: les plus grands auteurs l'ont pratiqué: seulement ils n'ont pas entendu le mot vérité d'une manière aussi simplement délimitée que Mme Némirovsky. La plupart d'entre eux ont cru à la réalité d'une vie spirituelle et désintéressée, capable de rendre les hommes plus variés et plus surprenants que de simples animaux. Par delà l'esclavage aux passions et les vagues errements de l'imagination, ils ont distingué dans les êtres humains une vie intérieure complexe, et l'ont rattachée soit à un ensemble social, soit à une conception divine.

L'abandon de cette attitude fait tort à Mme Némirovsky; elle appauvrit singulièrement son image de l'homme, pour ne pas dire qu'elle la fausse entièrement. Du même coup, elle prive ses constructions artistiques de toute perspective. Je dis bien construction, car, même sans plans et sans idées préconçues, on ne peut écrire un roman sans le construire. Désireuse de le composer en dehors de toute conception philosophique ou religieuse, de tout préjugé, Mme Némirovsky n'a cependant pas pu réaliser son ambition de tout plaquer sur la réalité observée: d'abord parce qu'on ne saurait tout voir et ensuite parce qu'il y a chez chaque individu une vie autre que celle qui se voit.

Il a donc fallu que Mme Némirovsky, là où son observation directe ne la servait plus, se mît à inventer. Elle l'a fait à l'aide des documents que lui fournissait son observation. Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour les hommes, elle a peint ceux-ci aussi misérables que possible. Elle les a construits égoïstes, inconsistants, esclaves de leurs passions, sans attachement à aucun principe ou à aucune idée directrice, les caricaturant avec une candeur égale à celle des auteurs de bonnes lectures, quand ils dépeignent leurs héros toujours vertueux, bons, charmants et désintéressés. Les livres de Mme Némirovsky sont de mauvaises lectures naïves, aussi peu nourrissantes que les bonnes lectures bêbêtes dont on dit tant de mal. Je ne les crois pas d'ailleurs fort dangereux, parce qu'ils manquent de profondeur et, par conséquent, de réalité.

La distinction du bien et du mal n'est peut-être pas un fait en dehors de nous-mêmes: elle demeure cependant une de ces lois de notre esprit et de notre vie; loi à laquelle on ne peut échapper sans perdre de vue le relief de l'existence, et devenir incapable de construction artistique. La conception même du bien et du mal change suivant les épo-

[1] Voir les deux précédents Nos du *Mouvement*.